

Scénariser par sondage

Le comité de rédaction

Number 42, Spring 1989

Jeune cinéma québécois

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22417ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Le comité de rédaction (1989). Scénariser par sondage. *24 images*, (42), 3–3.

ÉDITORIAL

SCÉNARISER PAR SONDAGE



PHOTO: CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

1971, le réalisateur Marc-André Forcier (l'Association québécoise des critiques de cinéma lui remettait récemment le prix L.-E.-Ouimet du meilleur long métrage de 1988 pour son film *Kalamazoo*) apparaît dans *Le retour de l'Immaculée Conception*, son premier long métrage qu'il réalise à 24 ans. 1989, les politiques des institutions permettraient-elles à un Marc-André Forcier de tourner un premier film?

À l'instigation de Radio-Québec, le premier volet d'un programme d'aide à la relève a donc été présenté le 1^{er} février dernier. **Fictions 16/26**, c'est son nom, a profité de la collaboration de l'ONF, de Téléfilm Canada et de la SOGIQ (voir en page 25 du dossier Jeune cinéma) et est consacré au court métrage télé. Les films produits seront présentés au petit écran de la télévision d'État. Le projet comporte également un volet cinéma qui doit être présenté en mars.

Le programme **Fictions 16/26**, annoncé en grande pompe comme augurant de l'intérêt des institutions à l'égard de la relève, a aussitôt soulevé l'inquiétude de plusieurs jeunes cinéastes. D'abord par les méthodes étonnantes qui ont conduit à sa préparation, ensuite par les contraintes qui lui sont assorties. Mais nous y reviendrons.

Dans un premier temps, il convient bien sûr de saluer le geste du groupe des quatre organismes qui se sont penchés sur la notion de relève. Une notion qui prend toute sa valeur au moment où le cinéma québécois craint de voir ses ressources se tarir, un cinéma incertain d'engendrer de nouveaux talents de la trempe de cinéastes qui font aujourd'hui figure de vétérans. On ne pourra ainsi miser jusqu'à l'an 2000 sur les films à venir d'Arcand, Pool, Mankiewicz et Simoneau. Déjà leur contribution s'est révélée bénéfique, en favorisant la consolidation — toute relative — d'un système de production auquel ils sont désormais liés. Or le modèle qu'ils ont contribué à façonner, s'il paraît idéal aux institutions, rencontre la résistance certaine de jeunes auteurs. À tout vent, on clame que la survie du cinéma québécois sera assurée par le film d'auteur. Mais ceux-là qui s'y consacrent, essentiellement dans le court métrage (plusieurs parmi ces cinéastes pourraient tourner deux, trois, voire quatre courts métrages avec ce budget de 300 000 \$ annoncé pour chacun des films de 26 minutes du projet **Fictions 16/26**), se voient difficilement inclus dans ce modèle. Et c'est logique, car aucun modèle ne préside à ce cinéma-là, par définition.

Plus ou moins volontairement, les institutions souhaitent donc créer une relève à l'image de leur idéal, une relève qui légitimerait les programmes qu'elles lui concoctent en vase clos. Pourtant cette relève existe déjà (et on ne l'a nullement consultée), elle tourne des films à budget réduits en profitant des miettes qu'on lui accorde, selon des méthodes qui hérissent les fonctionnaires et leurs producteurs accrédités. À leurs yeux, l'idéal, encore, serait de faire place nette et de repartir à zéro avec un contingent de jeunes volontaires énergiques, mais pas trop, qui adopteraient les judicieux conseils qu'on leur prodigue dans le dépliant du programme: «Si le rythme du film est trop lent, si son action est trop complexe ou son propos trop abstrait, le public peut changer de chaîne.» Le pari, impossible à tenir dans ces conditions, est de former des cinéastes neufs en leur faisant tourner des «*téléromans d'auteur*».

À la source, la notion de relève est ainsi restreinte au critère de l'âge, qui est le seul retenu car peu importe alors s'il s'agit de vieux cinéma, il suffit d'être jeune pour satisfaire aux attentes des organismes. Et cette ambition de faire du cinéma de téléroman en utilisant les jeunes comme caution est traduite dans les conditions inscrites dans le séduisant dépliant du programme, qui cite Marguerite Duras et Woody Allen, qui décline des thèmes alléchants tout en y allant d'une rhétorique scolaire destinée à l'apprentissage de scénaristes au berceau. C'est que, embourbées dans leurs bonnes intentions, dépourvues de la moindre conception de culture cinématographique, les institutions ont accepté de confier à la maison de sondage CROP une étude qui fonderait l'orientation du projet: «Dans cet esprit et afin que les courts métrages reflètent les préoccupations et les valeurs actuelles, Radio-Québec, avec la collaboration de la firme CROP, propose aux scénaristes de s'inspirer d'un des quatre thèmes découlant d'une étude sur les courants socio-culturels actuels des Québécois: passions individuelles, ethnicité, masculin-féminin, qualité de vie.» Il ne reste plus qu'aux cinéastes élus à illustrer le tout.

La culture est donc affaire de consensus et de stratégie de mise en marché, les institutions prennent le relais du discours publicitaire et s'affairent à vendre le produit cinéma. La somme déboursée pour effectuer ce sondage aurait sans doute mieux servi à produire un film, mais aurait-il plu aux consommateurs? On annonce toutefois pour le volet cinéma une plus grande souplesse. Retenons notre souffle. ●